

« Il s'agissait de bâtir une maison capable de recevoir convenablement trois cents pensionnaires. Il s'agissait d'égaliser Beaupréau tout au moins. Et même sous plusieurs rapports, on devait prévoir bien des dépenses inconnues dans ce dernier établissement. Les familles devenaient de plus en plus exigeantes pour la tenue, la propreté, les soins personnels des élèves; l'Université faisait de grands efforts pour conquérir la confiance des parents, et elle étendait le cercle de l'enseignement classique; on venait planter pavillon dans le chef-lieu d'un ressort académique, près du collège royal; on venait se soumettre au contrôle quotidien des parents et des visiteurs d'une grande ville, etc... La première chose à faire était une évaluation approximative, autant que possible des dépenses qu'on aurait à faire pour s'établir d'une manière convenable, et qui pût répondre à l'attente du public; la seconde une évaluation des ressources; la troisième une balance entre les unes et les autres. En ce qui concernait le local, il fallait des plans et des devis. Tous ces préalables furent, non seulement négligés, mais totalement omis. M. Lambert acheta un terrain 36.000 fr. et les travaux de construction furent commencés, le 1<sup>er</sup> mai 1834, sous sa direction, sans autre architecte que lui-même, et sous sa responsabilité à lui seul (1). »

En attendant la construction du nouveau petit séminaire, on loua, au faubourg Bressigny, l'hôtel de la Barre, aujourd'hui occupé par la communauté des Augustines. Dès le mois de novembre 1833, M. Mongazon y réunit quarante-quatre philosophes et quelques rhétoriciens. Ils avaient pour professeurs MM. Dérice et Guillaume, avec un maître d'études, l'abbé Legras (2).

M. Dérice cumulait les fonctions d'aumônier, de professeur de philosophie et de lettres. Trop jeune pour être ordonné prêtre à la fin de son temps de séminaire, il fut nommé surveillant à Beaupréau et bientôt après, il y remplaça dans la chaire de philosophie, l'abbé Perché, le futur archevêque de la Nouvelle-Orléans. Fidèle aux traditions de ses devanciers, il lutta avec autant de lumière que de fermeté contre une nouveauté dangereuse, le Menaisianisme, qui séduisait à cette époque une foule de jeunes talents. Le succès du professeur fut tel qu'à la suppression du petit séminaire, l'administration diocésaine l'envoya continuer son enseignement à Combrée où se réunirent les élèves de Beaupréau et ceux du collège de Doué laïcisé (3). Il n'en sortit que pour donner son concours dans l'établissement de la maison nouvelle d'Angers. M<sup>re</sup> Montault le nomma chanoine honoraire le 5 juillet 1834 (4).

Un peu plus âgé que son collègue, M. Guillaume avait trente-deux ans quand il vint enseigner la physique dans l'institution de la Barre. « Elève brillant de l'école des Arts d'Angers, où il avait été un an professeur suppléant, il était protégé par M. Poincot, membre de l'Institut, et tellement apprécié par M. Bourdon qu'il

(1) Mémoire adressé à Mgr Angebault, évêque nommé d'Angers.

(2) Mort curé de la Séguinière.

(3) Cf. *Revue de l'Anjou*, tome XXXVII (1899) pages 380-390.

(4) François-Pierre Dérice, né à la Chapelle-Saint-Laud, le 24 décembre 1804, décéda le 15 novembre 1886 à la résidence des jésuites de Nantes, rue Dugommier, n° 9.